

Oh ! la simplicité des nouveaux convertis, comme elle nous envoie de beaux rayons de lumière et de vérité ! *Cette vie n'est rien du tout à côté de l'autre. . . .* Faire du bien, c'est commencer son bonheur du ciel ; même dans les tranchées, grelottant dans la boue, à quelques mètres de l'ennemi, sous le feu de son artillerie et la menace de ses mines ou sur la paille humide et malsaine, peuplée d'immondes parasites, le petit apôtre exulte ; *il goûte un peu du bonheur du ciel !*

Pendant ce temps, selon son expression, Fred " se chîne ", c'est-à-dire se prive, multiplie les sacrifices, ne fume plus, donne aux voisins ses rations de rhum, pour obtenir que les deux derniers camarades qui résistent soient enfin vaincus par la grâce et rentrent au berceau divin . . .

Ici s'arrête le récit du Père Lenoir, que j'ai dû beaucoup abréger ; il suffira pour nous édifier au contact de ces âmes frustes et sincères : dès qu'elles connaissent la voie de Dieu, elles y courent avec une générosité qui nous fait rougir et nous comprenons cette parole d'un aumônier militaire : "Nulle part, il n'y a autant de saints que sur le front. "

Y. D'ISNE.

Glanes Eucharistiques de la Guerre

PAROISSE DANS UNE PRISON

... JE tâche de tirer de cette épreuve de la captivité le plus de parti possible. Petit à petit, notre "paroisse" s'organise ; elle compte environ 3,000 âmes ; un bon "doyenné". Le "doyen" est arrivé il y a un mois environ ; c'est un prêtre civil de la Meuse, en Allemagne depuis le début, très zélé, un saint homme. Il est aidé dans ses fonctions par un second aumônier, je pourrais dire un "vicaire". C'est un jeune prêtre de Lyon, sergent au 6e colonial et